

*Un Promoteur de l'École
en Alsace*

**Le Père Eugène
MERTIAN
(1823-1890)**

*Son époque
Sa famille
Sa vie et son œuvre*

DE LA PART DES FRERES,

à l'adresse de nos Collaborateurs laïcs, de nos Amis et Bienfaiteurs, ce fascicule voudrait être un signe de reconnaissance et aussi de fraternel partage.

Partage du charisme de notre Père Fondateur, Eugène Mertian, et de ses premiers compagnons ;

Partage du patrimoine évangélique, culturel, éducatif, à nous, légué par des générations de Frères, depuis 150 ans.

Janvier 1998
*(Remis en forme, Mai 2012)**

*(Cette remise en forme s'est faite dans le plus total respect du texte et de l'iconographie de Frère Denis)
 (Copyright – Archives des Frères de la Doctrine Chrétienne, Matzenheim)
 (Mise en page et relecture : Claude Schuller – Brigitte Glénat)

Table des Matières

<i>Chapitres</i>	<i>Pages</i>
Présentation	4-5
Le Père Eugène Mertian et son époque	
* Le progrès économique	6
* L'évolution sociale	7
* Le renouveau chrétien	8-11
La Famille des "Mertian"	12-13
Les lieux des "Origines"	14
Vie et Œuvre du Père Fondateur	
* Jeunesse et première formation	15
* Années de Séminaire	15
* Au Willerhof (1844-1845)	16
* Premières Joies et Epreuves	16
* Elan, Essor, Extension (1850-1870)	17-19
* Dernières Joies et Croix	20-21
Esquisses d'un portrait	22-23
L'œuvre continue...	
* 1890-1930, Période d'adaptation	24-26
* 1930-1940, vers un Renouveau	26-27
* 1940-1945	
à l'épreuve de la Dispersion	28-29
* Rassemblement... Retour...	
Retrouvailles...	30
* 1946-1955 : Remise en route	
Reconstructions	31-32
* 1955-1980, une relève,	
Nouvelle Espérance	32-33
* 1980 – 1990 - 1997	
Vers le Jubilé de l'An 2000...	34-35

Son époque : événements politiques, économiques, sociaux
 Le renouveau catholique
 La Famille Mertian
 Les lieux d'origine



Eugène

1823

Sa vie

Mertian

1890

Son œuvre

Ce fascicule reprend des éléments développés plus amplement depuis plus de 10 ans dans des revues, des conférences-projections, des expositions diverses.

Ce travail plus sobre insiste davantage sur des repères sous une forme concrète et illustrée.

Il devrait suggérer le cheminement d'un charisme fondateur qui s'enracine dans un humus familial, culturel, social, tant mystérieux que providentiel. Charisme qui se précise, s'adapte aux situations diverses, obéissant au Souffle de l'Esprit-Saint, libérant des énergies créatrices de bonté, d'espérance et de zèle apostolique.

Frère Denis Joseph Sibler



Chanoine Eugène MERTIAN
1823-1890
Fondateur des Frères de la Doctrine
Chrétienne

Issu d'une famille bourgeoise dynamique dont de nombreux membres se sont illustrés dans les divers domaines de l'industrie, de l'agriculture, du commerce, des progrès sociaux et du Renouveau chrétien, Eugène MERTIAN a grandi dans un climat exceptionnellement ouvert aux multiples et rapides évolutions et progrès de son temps.

En évoquant son époque, nous commençons à pressentir ce qui s'est enregistré dans son esprit et dans son cœur, au fur et à mesure, lors des nombreuses relations familiales, scolaires et universitaires. Celles-ci prépareront, à travers la découverte et la lecture des événements, la prise de conscience d'un Appel de Dieu pour son temps, et la réponse d'un jeune homme qui, à 24 ans, sera sans doute le plus jeune Supérieur d'une Congrégation naissante - et cela en terre d'Alsace - dans cette Alsace qui lui fut si chère et qui restera le champ privilégié de la Congrégation des Frères de la Doctrine Chrétienne - Congrégation de droit diocésain – Congrégation qui connaîtra depuis 145 ans les vicissitudes d'une Province frontière.

Son époque

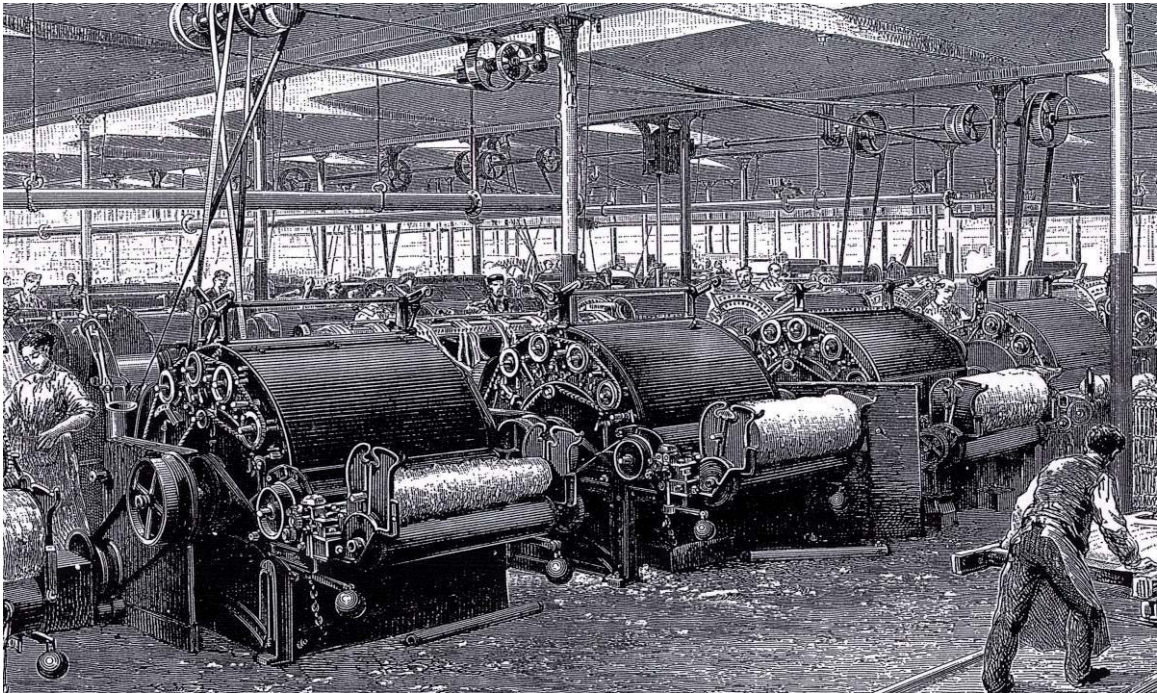
Un 19^{ème} siècle marqué par sept changements de gouvernements et de régimes, quatre courtes périodes de troubles politiques, d'émeutes et de révolutions.

En Alsace, les événements parisiens n'ont qu'un retentissement limité. Mais elle doit endurer pendant trois ans (1815-1818) l'occupation massive de 300 000 Prussiens, Autrichiens, Russes, Hongrois et Anglais. Puis en 1870, c'est la dramatique annexion au 2^{ème} Reich.

Un progrès économique sans précédent

L'*agriculture* garde encore bien ses vieilles méthodes et nourrit plus de la moitié de la population alsacienne. Mais l'évolution, héritage du préfet Lezay-Marnésia recueilli et encouragé par ses successeurs, continue et s'affirme de plus en plus : développement des chemins ruraux, assèchement des terrains marécageux, amélioration de l'élevage, culture de plantes fourragères, de tabac, de houblon, de betteraves à sucre, de garance...

L'*industrie* prend une extension soudaine et les industriels alsaciens comptent parmi les plus dynamiques d'Europe. Des usines textiles et mécaniques s'installent, surtout à Mulhouse et dans les vallées vosgiennes.



Ateliers de tissage Dollfus-Mieg

Commerce et transport profitent des nouvelles voies de transport qui orientent le commerce vers la Lorraine, la Franche-Comté et la Région parisienne. Les routes se multiplient. Le canal du Rhône au Rhin relie Besançon à Mulhouse en 1829. Il se prolonge jusqu'à Strasbourg en 1834. Le canal de la Marne au Rhin, en 1853, relie Strasbourg à Nancy et Paris. La construction des Chemins de fer, dans la même période, dote l'Alsace en 2 ans de 768 km de voies ferrées – 1839 : liaison Thann-Mulhouse, 1841 : Strasbourg-Bâle, 1852 : Strasbourg-Paris.



Evolution sociale

La progression démographique place l'Alsace aux premiers rangs des provinces de France. L'ensemble de la population passe de 680 000 habitants en 1801 à 935 000 habitants en 1831 pour atteindre 1 083 000 en 1866.

Les villes à caractère industriel se peuplent avec une rapidité qui surprend. Ainsi Mulhouse bat le record, passant de 7 000 habitants en 1801 à 63 000 habitants en 1866. La fuite des campagnes vers ces centres industriels est un phénomène significatif.



Les changements sociaux

La naissance de la classe ouvrière

Entre 1810 et 1860, la condition ouvrière est des plus mauvaises. L'enquête du Dr Willermé en 1840 révèle la misère scandaleuse des familles ouvrières : salaires de famine, logements insalubres, durée démesurée des journées de travail, travail des femmes et des enfants. C'est une situation de bagne et d'enfer.

Mais les patrons réagissent sous l'impulsion de la "Société Industrielle de Mulhouse".

L'élite des fabricants a pris conscience du rôle social qui incombe au patronat. Jean Zuber, Jean Dollfus, Frédéric Engel et d'autres lancent le mouvement et la situation s'améliore : cités ouvrières, crèches, caisses ouvrières de solidarité (maladie et retraite). En 1870, l'Alsace compte près de 300 caisses de secours groupant 60 000 membres. L'Alsace s'affirme bientôt comme le pays le plus ouvert à l'esprit social.

Groupe de maisons :
Cités ouvrières à
Mulhouse (1838-1880)



Le Renouveau chrétien au 19^{ème} siècle

Après une période de réorganisation de l'Eglise d'Alsace entre 1805 et 1830, le Renouveau chrétien marque une période d'intense évangélisation entre 1830 et 1870. Période de calme politique, de prospérité économique. La longue durée de l'épiscopat de Mgr Raess favorise une pastorale faite de continuité et d'audace apostolique.



Mgr Raess (1794-1887), évêque de Strasbourg de 1842 à 1867. Il est ordonné prêtre en 1816. De 1824 à 1830, il enseigne au Petit Séminaire puis au Grand Séminaire de Mayence. Il revient à Strasbourg en 1830. Il est nommé à la direction du Grand Séminaire. C'est le 1^{er} évêque alsacien depuis 1375. Il s'efforce d'élever le niveau d'études du Grand Séminaire et les vocations augmentent. Les congrégations religieuses se multiplient. Il favorise la presse catholique, les dévotions, les confréries, les missions paroissiales et les pèlerinages. Il est très populaire.

Développement des Séminaires :

- 1 763 admissions entre 1830 et 1870, 70 entrées au Grand Séminaire en moyenne par an ;
- création des Petits Séminaires de Zillisheim et de St Etienne à Strasbourg ;
- ouverture du Collège épiscopal St André, à Colmar.

Le Petit Séminaire de
Zillisheim



Extension des Missions populaires :

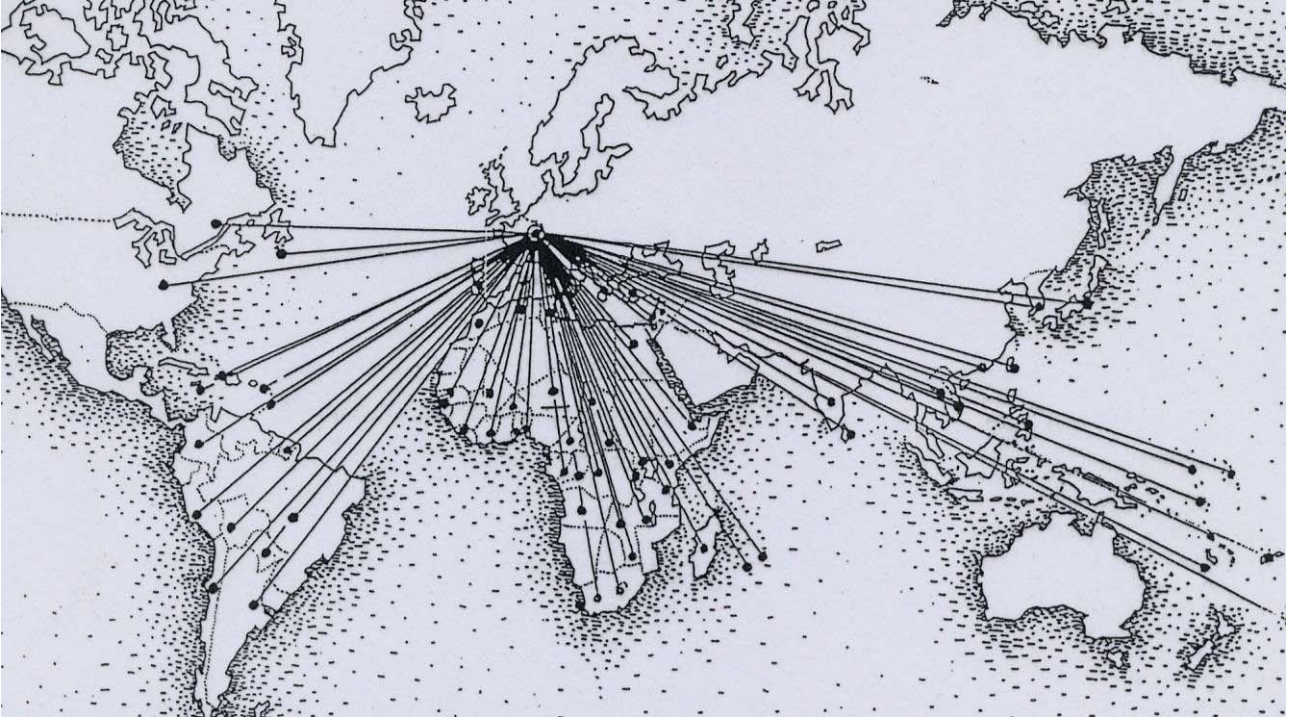
Le retour des Pères Jésuites et des Pères Rédemptoristes contribue à encourager le zèle d'un bon nombre d'apôtres parmi le Clergé diocésain (Abbé Muhé, Abbé Philippi, J.B. Raess...)
Renaissance des anciennes confréries d'où sortiront le Volksverein et les Conférences de St Vincent de Paul.

Naissance de la presse catholique : Volksfreund (1858), Revue catholique (1859)

Développement et fondations de Congrégations enseignantes et hospitalières : Marianistes, Frères de la Doctrine Chrétienne, Sœurs de Ribeauvillé, Sœurs de Thal, Sœurs de Reinacker, Sœurs de St Marc, Sœurs de la Charité, Sœurs de la Croix, Sœurs du Bon Pasteur...

Elan missionnaire en pays de missions lointaines : dans l'œuvre de la propagation de la Foi, l'Alsace prendra très tôt une place d'honneur sous l'impulsion de Mgr Raess. La pléthore de prêtres permettra à beaucoup d'entre eux d'entrer dans les différentes congrégations et sociétés missionnaires.

Plus de 1 000 missionnaires alsaciens, religieux et religieuses.



Développement des pèlerinages

Les nombreux lieux de pèlerinage de chez nous voient le jour aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles. Les implantations des Jésuites (fin 16^{ème} siècle) en Alsace relancent et renouvellent la tradition ancienne. Mais les affrontements de la Réforme, la Guerre de 30 ans, puis la rage antireligieuse de la Révolution française accumulent les dégradations, les destructions. Au cours du 19^{ème} siècle, les rénovations et reconstructions des sanctuaires caractérisent le Renouveau .

Les dates ci-après marquent les restaurations et la reprise des traditions pèlerines.

Trois-Epis : 1804... 1842

Thierenbach : 1801... 1881

Weiler (Wissembourg) : 1804... 1856

Dusenbach : 1894

Marienthal : 1815... 1855

Neunkirch (Ried) : 1820

Mont-Sainte Odile : 1853



Depuis 150 ans, les Frères avec leurs élèves sont fidèles à leur pèlerinage annuel à Notre-Dame de Neunkirch.

La restauration et la construction d'églises nouvelles :

Le Renouveau chrétien va s'inscrire dans le paysage alsacien, dans les pierres des croix et surtout dans les édifices religieux qui surgissent par centaines sur notre sol. Comme le Haut-Rhin qui voit s'élever plus de 160 églises nouvelles en l'espace de 35 ans, le Bas-Rhin multiplie les chantiers, tant pour le culte protestant que pour le culte catholique.



L'église catholique St Etienne à Mulhouse



L'église protestante St Etienne à Mulhouse

Chantiers d'églises nouvelles et de grandes restaurations des cantons de Benfeld et d'Erstein

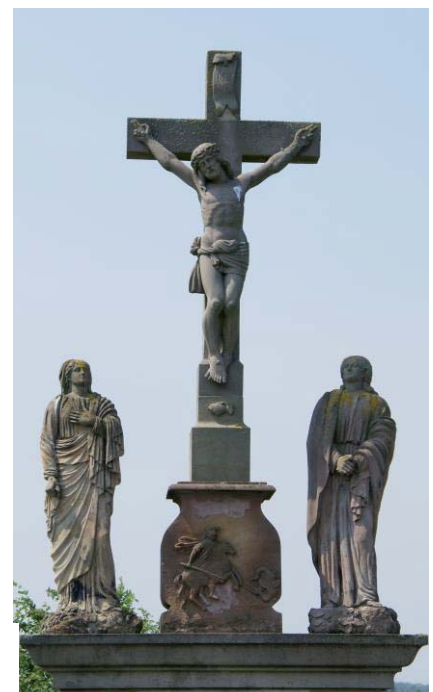
Canton d'Erstein

Nordhouse	1848
Erstein	1860
Schaeffersheim	1868
Hipsheim	1869
Gerstheim	1869
Bolsenheim	1871
Obenheim	1879
Hindisheim	1889
Uttenheim	- restaurée

Canton de Benfeld

Neunkirch	1826
Sermersheim	1831
Rhinau	1835
Kerzfeld	1838
Benfeld	1840 (nef)
Matzenheim	1842
Herbsheim	1842
Roszfeld	1842
Huttenheim	1845
Boofzheim	1868
Friesenheim	1872
Kogenheim	1880
Westhouse	1896

Calvaire : Limersheim



Quelques-uns, parmi les Apôtres du Renouveau catholique.

Chanoine Thiébaud LIENHART (1765-1831)

- naît à Truchtersheim.
- est élève au collège Jésuite à Molsheim.
- entre chez les Bénédictins de Marmoutier.
- à la Révolution française, est exilé à l'Abbaye de Schutern en pays de Bade.
- acquiert le Doctorat à l'Université de Fribourg en Brisgau.
- à son retour en Alsace, est chargé du Grand Séminaire, en sera le Supérieur pendant 25 ans et formera 700 prêtres, tant pour le Clergé diocésain que pour les Instituts missionnaires.

Abbé Joseph PHILIPPI (1808-1891)

- naît à Kaysersberg.
- fait ses études à Colmar et Soleure.
- entre au Séminaire en 1829 et est ordonné prêtre en 1832.
- est vicaire à Ribeauvillé, puis curé de Schlierlach (Sundgau).
- de 1838 à 1854, est curé de Blodelsheim, où il organise pendant 9 ans des missions populaires caractérisées par une affluence considérable, près de 100 000 Catholiques Badois touchés par ces missions.
- de 1854 à 1890, est curé de Molsheim qui devient un des principaux centres du Renouveau catholique.
- en 1873, est élu au Reichstag.

Théodore NELTNER (1790-1864)

- est natif de Bühl en pays de Bade, ami de l'abbé Muhé.
- fait ses études à Mayence chez l'abbé Liebermann.
- en 1808, est de retour en Alsace, au Séminaire de Strasbourg.
- de 1812 à 1814, dirige l'Ecole latine de Rosheim.
- de 1814 à 1815, est vicaire de la paroisse de la Cathédrale.
- 1817, entre au Noviciat des Jésuites à Brigue (Suisse).
- 1818-1837, est professeur au Collège de Fribourg en Suisse et anime de nombreuses missions populaires en Suisse et en Italie.
- 1837-1860, est appelé en Alsace comme animateur de missions populaires.



Neunkirch

La Famille des "Mertian"

Branche de Ribeauvillé

François-Joseph MERTIAN (1731-1802) Tanneur	}	Louis MERTIAN (1757-1813) Religieux chez les "Augustins"
Jean-Jacques MERTIAN (1734-1794) Tanneur	}	Bruno MERTIAN Cofondateur et 2 ^{ème} Supérieur (1763-1819) des Sœurs de Ribeauvillé Ignace MERTIAN 3 ^{ème} Supérieur des Sœurs de Ribeauvillé (1767-1848) Fondateur des Frères de la Doctrine Chrétienne François-Xavier MERTIAN 5 enfants, dont : (1771-1849) Marie-Victor, Jésuite négociant à Strasbourg Henri, Jésuite Bernard MERTIAN industriel, région parisienne (1775-1845) Jean-Jacques MERTIAN 4 enfants, dont (1783-1841) Jean-Jacques, Oratorien Négociant à Strasbourg Paul-Edouard, Jésuite Basile-Louis MERTIAN 2 fils morts jeunes (1778-1849) Fondateur de l'orphelinat du "Willerhof" Industriel (Région parisienne) Fondateur de l'orphelinat la "Providence"

La Branche de Rouffach

Joseph Ignace MERTIAN (1749-1828)
 épouse Anne-Marie GROLLEMUND de Rouffach



Ignace MERTIAN (1788-1870)
 industriel à Ehl-Benfeld, épouse
 Marie Aloysia Barthelmé de Sand
 Le couple a 9 enfants dont :

}	Donat-Edmond (1827-1897) clergé séculier du diocèse Marie-Joseph(1829- ?) prêtre missionnaire - Amérique Louise (1832- ?) religieuse en Inde (Bombay) Eugène (1823-1890), Fondateur, Supérieur des des Frères de la Doctrine Chrétienne.
---	--

Famille considérée comme une des plus éminentes bienfaitrices du diocèse.

Cette famille bourgeoise, famille de commerçants et d'industriels, compte parmi ses membres des personnalités engagées dans le Renouveau chrétien de l'époque. Elle est considérée comme une des plus éminentes bienfaitrices du diocèse.

Tant du côté du père que de celui de sa mère, Eugène Mertian ne manque pas d'exemples en fait de vocations sacerdotales et religieuses : plus de 50 prêtres, religieux, religieuses et missionnaires au cours du 19^{ème} siècle.

Quelques noms méritent une attention particulière et intéressent le sujet qui nous occupe.

Edmond-Bruno MERTIAN (1768-1819) : 2^{ème} Supérieur des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.

Ignace-Aloyse MERTIAN (1767-1848) : 3^{ème} Supérieur des Sœurs de Ribeauvillé. En collaboration avec Dom Fréchal et le Père Chaminade, il fonde la Congrégation des Frères de la Doctrine Chrétienne du diocèse de Strasbourg. Cet essai de fondation échoue, mais la dite Congrégation reprendra vie 20 ans plus tard.

François-Xavier MERTIAN (1771-1848) : il est négociant à Strasbourg et membre du Conseil de fabrique de la Cathédrale. Il achète le Bischenberg en 1819 pour l'accueil des Rédemptoristes. Il achète aussi les terrains derrière l'Orangerie pour l'installation des sœurs du Bon Pasteur en 1837. L'année suivante, il achète et installe une maison d'accueil pour les Jésuites. En 1840, il cède les terrains lui appartenant entre la Rue du Sanglier et la Rue du Dôme en vue d'un pensionnat de jeunes filles que tiendront les Sœurs de Ribeauvillé. Deux de ses fils, Victor et Henri, entreront dans la Compagnie de Jésus. Henri sera le fondateur de la résidence et du collège St Joseph à Reims.

Jacques BARTHELME de Sand, grand-père paternel d'Eugène Mertian et neveu de l'ancien Prieur du Couvent des Récollets de Ehl, le Père Hilaire, sauvera une partie du Couvent vendue comme bien national.

Jean-Thiébaud BARTHELME de Sand, connu comme exploitant et agronome de grande réputation, améliore la culture du tabac et introduit la culture du houblon dans l'arrondissement de Sélestat.

Basile-Louis MERTIAN (1778-1849), industriel à Paris, fonde les usines de Montadaire. Il introduit en France la fabrication du fer blanc selon la méthode anglaise. Après avoir perdu ses deux fils adolescents (choléra), il décide de consacrer sa fortune aux orphelins et orphelines de son pays natal. Il fonde les orphelinats du Willerhof et de la Providence à Hilsenheim.

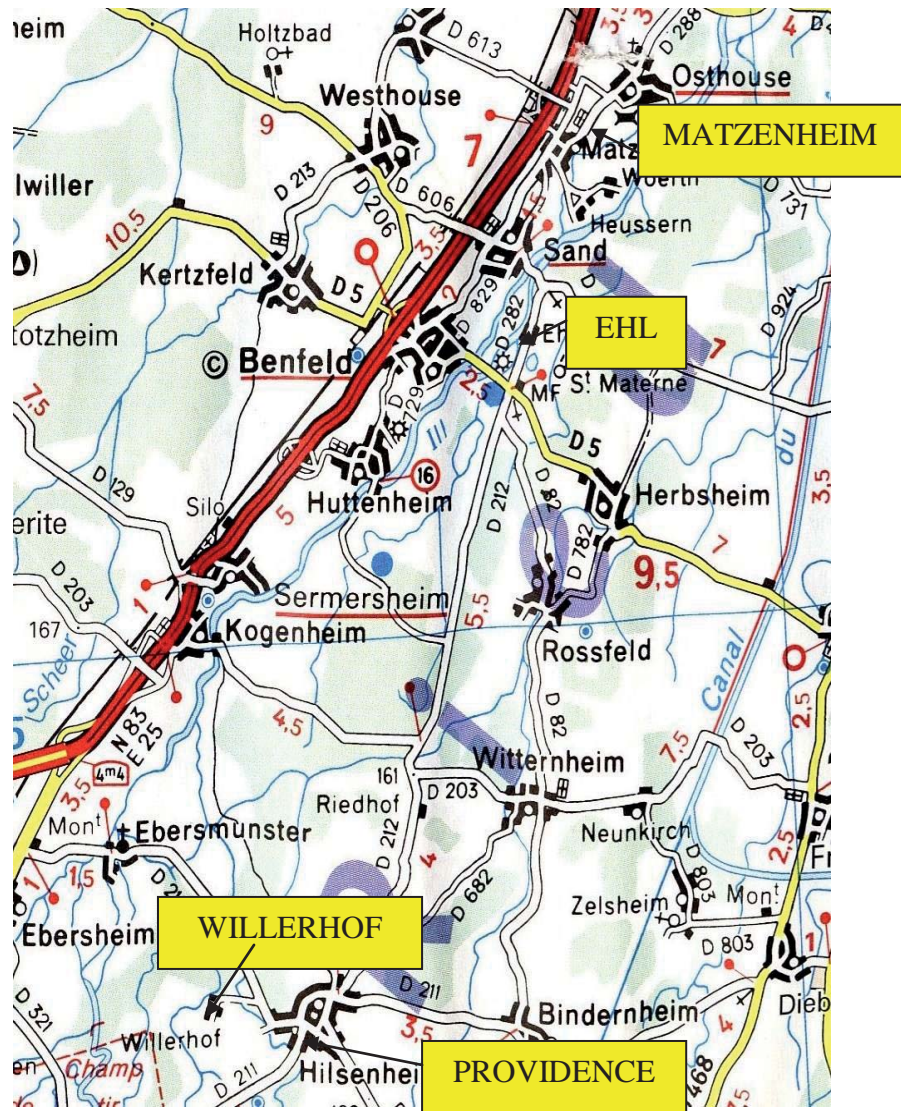


Louis Mertian (1778-1849)
Fondateur du Willerhof



Ignace-Aloyse Mertian
(1767-1848)
Fondateur des Frères de
la Doctrine Chrétienne

Lieux des "Origines"



WILLERHOF :

Le domaine de l'orphelinat du Willerhof construit par Louis Mertian, industriel à Paris. La propriété s'étend sur 280 hectares, en forêts, prés et terres labourables. Entre 1834 et 1849 : grands travaux de défrichage, de nivelage, de drainage et d'endiguement.

1841-1843 : constructions pouvant accueillir 200 orphelins.

PROVIDENCE :

Une autre création de Louis Mertian : l'orphelinat de la Providence a été confié aux Sœurs de Ribeauvillé pour l'éducation des jeunes filles. La maison abritera la jeune Congrégation des Frères, entre 1850-1870, après leur expulsion du "Willerhof".



La VIE et l'ŒUVRE du Père FONDATEUR Eugène MERTIAN

Dates et Repères

1823-1836 : jeunesse et première formation

SES PARENTS :

Ignace Mertian, industriel et Maria-Aloysia Barthelmé de Sand.

SES FRERES ET SŒURS :

François Joseph Félix, Louis Ernest, Marie-Anne Antoinette, Eugène, Ignace, Donat-Edmont, Marie-Joseph, Louise, Marie Philomène.

BAPTEME : à l'église paroissiale de Benfeld :

Parrain : Thiébaud Barthelmé

Marraine : Elise Barthelmé

PREMIERE FORMATION :

Eugène est d'abord confié à un précepteur, l'abbé Kœhler, à Ehl de 1828 à 1830, puis à Ebersmünter de 1832 à 1836 où il prend pension au presbytère de M. le Curé Kœhler.

Ancien baptistère de Ehl, actuellement à
l'église paroissiale de Benfeld.



1836-1844 : années de séminaire :

- 1836-1840 : admission en classe de 3^{ème} à 14 ans en 1836, classe de Seconde (1837-1838), Rhétorique (1838-1839), Premier Prix du Discours français et Philosophie (1839-1840).
- 1836-1840 : ces quatre années sont marquées par une profonde amitié, amitié de vie et d'entraide spirituelles, qui liera, pour la vie durant, le sympathique trio : Kobès, Freyd et Mertian.
- 1841-1844 : il passe quatre brillantes années de théologie au Grand Séminaire sous le supérieurat de l'abbé Specht et la direction spirituelle de l'abbé Burg. Il profite de l'influence apostolique prépondérante de l'abbé **Libermann**, fils de rabbin et nouveau converti, présent au Grand Séminaire.
- 1844 : Eugène termine ses études de théologie avant l'âge requis pour l'ordination sacerdotale. Il est admis au Sous-diaconat à la Pentecôte 1844.
- L'orientation se précise. Il est pressenti comme futur directeur du Séminaire. Sa formation à St Sulpice de Paris est envisagée.
- Louis Mertian, fondateur du Willerhof, obtient l'accord de Mgr Raess. Eugène sera envoyé au Willerhof comme adjoint au père Schneider, en vue de la formation des postulants et novices de la future Congrégation des Frères.

1844-1845 : Au Willerhof, berceau de la Congrégation

1844 :

- Eugène Mertian, sous diacre, est accueilli au Willerhof le 8 septembre 1844.
- Il secondera le Père Schneider dans la formation des postulants et novices.
- Il s'adjoit aux premiers novices et partage leur vie, leurs études et leurs loisirs.

1845 :

- Vers le mois d'août 1845, Eugène Mertian est décidé d'entrer dans la nouvelle Congrégation. Il s'est rendu compte de l'importance de la prise en charge des problèmes d'enseignement et d'éducation par un corps de religieux.
- Il informe ses parents de sa décision, mais apprend leur opposition à son projet.
- Son ancien ami, Kobès, l'encourage dans son dessein.
- **Le 27 août 1845, Eugène Mertian émet ses premiers vœux sous le nom de Frère Marie Eugène, avec les premiers Frères. La congrégation est fondée.**

1845-1850 : Premières joies et premières épreuves

1845 : La joie des commencements

- Accueil de nouveaux postulants et nouvelles admissions au Noviciat.
- Le 20 décembre, le Frère Eugène Mertian est ordonné prêtre.
- Le 30 décembre, il célèbre sa première messe en la chapelle du Willerhof, assisté de ses amis du séminaire, les abbés Kobès et Freyd. Ses parents s'associent avec joie à sa "consécration à Dieu".

1847-1848 : La menace de naufrage

1847-1848 :

- l'Orphelinat du Willerhof entre dans une grave crise financière à la suite de plusieurs années de mauvaises récoltes (sécheresse). Il s'y ajoutent les travaux coûteux de défrichage et la pauvreté des nouvelles terres labourables.
- 4 économes-gérants, chefs de cultures se suivent. Leur ignorance en matière d'exploitation agricole aggrave la crise.
- Le 5^{ème} gérant, le Père Nil, en agronome novateur, amplifie encore la dette. Il justifie son insuccès en se faisant l'accusateur des Frères novices et scolastiques.

1848-1850 :

- Les troubles de la Révolution de 1848, à Paris, puis le décès de Louis Mertian, fondateur de l'orphelinat, permettent au gérant malveillant de multiplier les attaques calomnieuses contre le Supérieur des Frères, Eugène Mertian.
- L'administrateur arrive à ses fins : il obtient la décision d'expulsion, signifiée aux Frères vers le début de l'année 1850.

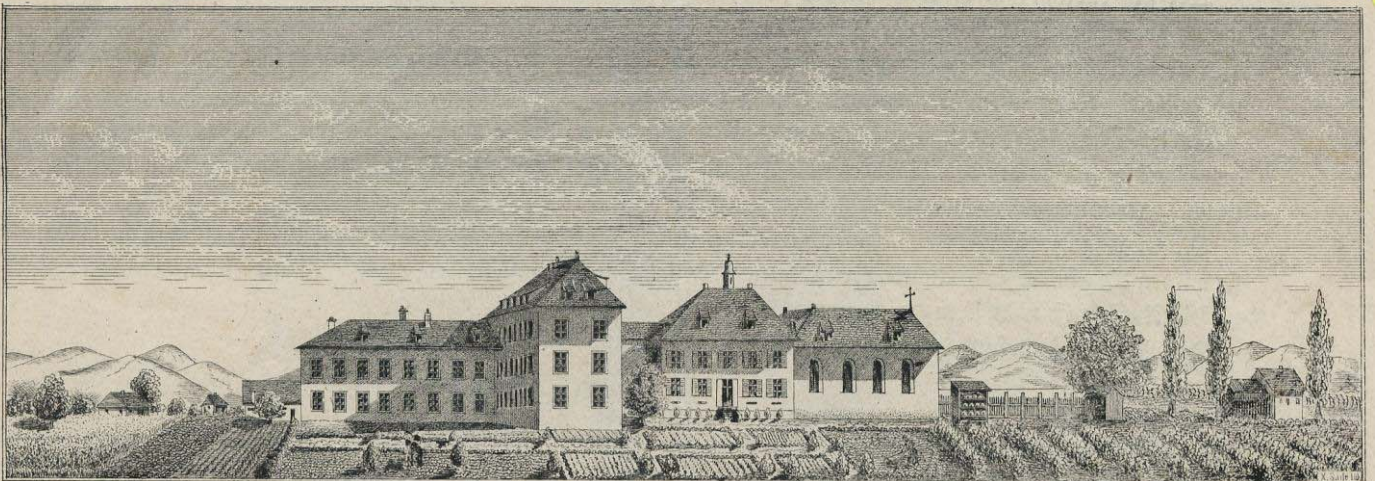
1850 : Sauvetage providentiel

- Le jeune Supérieur de 27 ans garde une confiance inébranlable en Dieu.
- Il consulte l'abbé Bucher, Supérieur ecclésiastique de la Congrégation des Sœurs de Ribeauvillé. Celui-ci, avec l'appui de Mgr Raess, évêque de Strasbourg, décide de sauver la Congrégation des Frères.
- Il invite les Frères à venir s'installer dans les locaux de l'orphelinat des filles à la "Providence" de Hilsenheim, cette autre fondation de Louis Mertian.
- **Le 27 août 1850, jour du 5^{ème} anniversaire de la fondation de la Congrégation, est un jour d'exode et un jour de délivrance.**

1850-1870 : Elan... Essor... Extension...

- 1850, novembre : après les 4 premiers postes d'écoles rurales : Sigolsheim en 1847, Ottmarsheim et Fréland en 1848, Merxheim en 1849, s'ouvrent deux nouvelles écoles communales : Zillisheim le 1^{er} novembre et Wettolsheim le 18 novembre.
- 1851 : prise en charge de l'école de Pfaffenheim.
- 1853 : en octobre, voilà que l'on fait de nouveau appel aux Frères pour **l'Œuvre de l'Orphelinat du Willerhof**. Une petite communauté s'y installe et prend la direction des classes, de l'économat et de la conduite de l'exploitation agricole.
- 1855 : en octobre, ouverture d'une école libre à la Providence. Il y a 33 élèves. Elle deviendra un pensionnat l'année suivante.
- **1856 : Pensionnat Primaire Agricole.**

Le ministre de l'Instruction publique, Rouland, salue cette création comme une innovation et une initiative courageuse. Le pensionnat répond à un tel besoin et à une telle attente que le succès dépasse toutes les prévisions. Il faut agrandir les bâtiments vu l'afflux des demandes d'admission.



Französische Primär- und Ackerbauanstalt
der Schulbrüder von der christlichen Lehre
zu Sülzenheim, bei Schletstadt. (Niederrhein.)

Le Collège Primaire Agricole, tel qu'il se présentait à ses débuts dans les bâtiments de la Providence (d'après un prospectus des années 1860).

- 1857 : prise en charge des écoles communales de **Steige** et de **Brumath**.
- 1858 : création du poste de **Rhinau**.
- 1859 : Ouverture de l'école de **Marmoutier**.
- 1860 : Les Frères sont appelés à **Reichshoffen**.
- 1861 : Ouverture de l'école communale de **Boersch**.

1861 : Achat de l'hôtel-restaurant "Aux deux Clés", à **Matzenheim** le 4 novembre 1861.

L'Hôtel "Aux deux Clés"
devient la maison de formation
des Frères dès 1862.

(Peinture réalisée en 1864)



1862 : **les Frères s'établissent à Matzenheim.**

- Ils y installent le noviciat et la Maison-Mère.

1863 : **Ouverture d'une école libre** à deux classes pour 30 élèves, à **Matzenheim.**

1864 : Etablissement des Frères à **Griesheim.**

- A **Matzenheim**, acquisition du château de **Werde**, avec potager et verger.

1865 : Prise en charge de l'école de **St Jean-les-Saverne.**

1865 : A **Mulhouse**, fondation de l'Ecole des Frères, **18 Porte du Miroir.**



L'école des Frères, Porte du Miroir au début du 20^{ème} siècle.

1867 : Ouverture de l'école de **Mertzwiller.**

1868 : Création des postes d'**Achenheim** et d'**Urmatt.**

1869 : Les Frères sont appelés à **Sierentz.**

1870 : Prise en charge des écoles communales de **Hirsingue** et de **Banzenheim.**

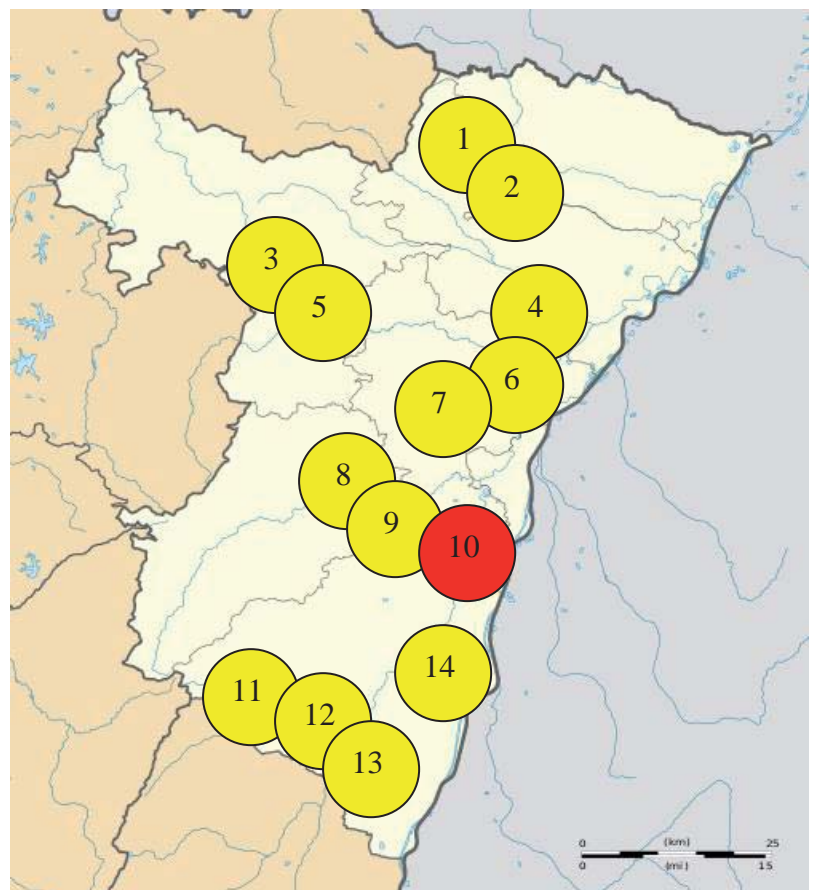
1870 - 19 mars : A Matzenheim, bénédiction et pose de la première pierre du grand bâtiment, futur collège, placé sous le patronage de Saint Joseph. Le gros-œuvre se trouve presque achevé au début du mois d'août.



L'implantation des écoles communales et des collèges, créés au temps du Père Fondateur entre 1847 et 1870.

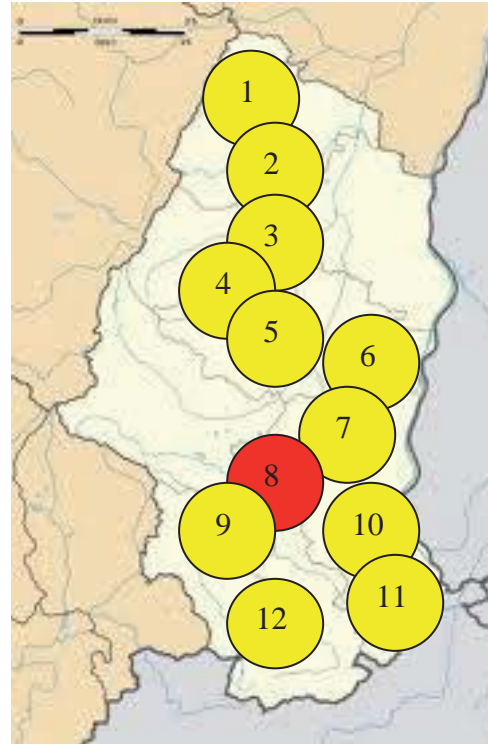
Bas-Rhin

- 1 - Reichshoffen : 1860-1946
- 2 - Mertzwiller : 1867-1873
- 3 - Saint Jean/ Saverne : 1865-1876
- 4 - Brumath : 1857-1949
- 5 - Marmoutier : 1859-1874
- 6 - Griesheim sur Souffel : 1864-1872
- 7 - Achenheim : 1868-1872
- 8 - Urmatt : 1869-1877
- 9 - Boersch : 1861-1940
- 10 - Matzenheim : 1863-....
- 11 - Steige : 1857-1866
- 12 - Willerhof : 1853-1875
- 13 - Providence : 1850-1871
- 14 - Rhinau : 1858-1867



Haut-Rhin

- 1 – Fréland : 1849-1947
- 2 – Sigolsheim : 1847-1920
- 3 – Wettolsheim : 1850-1880
- 4 – Pfaffenheim : 1851-1940
- 5 – Merxheim : 1849-1874
- 6 – Bantzenheim : 1870-1875
- 7 – Ottmarsheim : 1848-1875
- 8 – Mulhouse : 1865-.....
- 9 – Zillisheim : 1850-1946
- 10 – Sierentz : 1869-1875
- 11 – Huningue : 1853-1875
- 12 – Hirsingue : 1870-1878



1870-1890 : Dernières joies – Dernières souffrances.

1870 : le désastre de la guerre :

- 19 juillet, la guerre franco-allemande se déclenche et se présente très vite comme une guerre éclair.
- Après la bataille de Wissembourg, le 4 août, les combats s'achèvent en moins de quatre semaines par le désastre de Sedan.
- 10 mai, c'est le Traité de Francfort : L'Alsace et la Moselle sont annexées au 2^{ème} Reich.

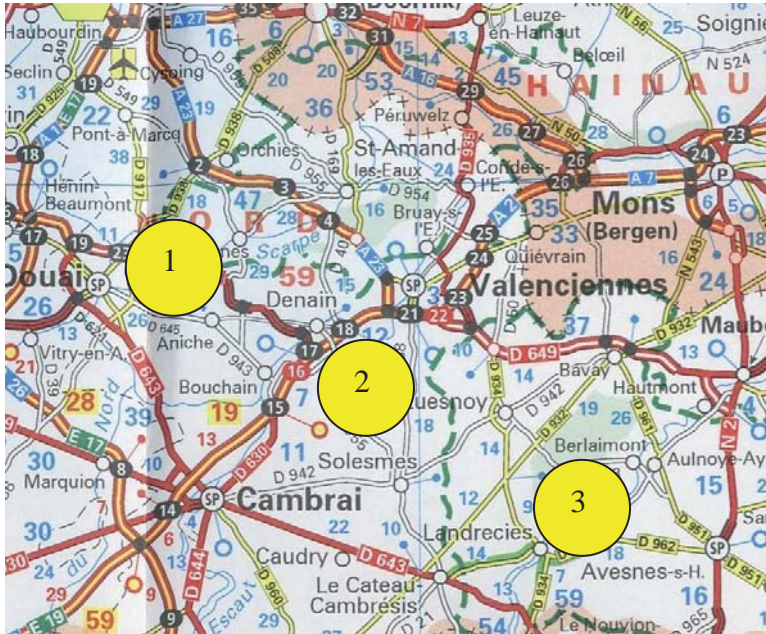
1871 : L'Alsace meurtrie est en plein désarroi.

- Le Traité de Paix permet aux Alsaciens-Mosellans d'opter pour la nationalité française à condition de quitter leur petite patrie et de partir en "Vieille France".
- Le Supérieur, Eugène Mertian, voit partir, à regret, un certain nombre de Frères mal préparés à l'enseignement en langue allemande et craignant aussi de devoir porter l'uniforme allemand.
- Ces Frères vont ouvrir des écoles dans le Nord : Somain et Solesmes en 1871, Landrecies en 1872. Ils vont aussi en ouvrir dans la Région parisienne : Charenton en mai 1878, Puteaux en 1881 et Boulogne-sur-Seine en 1894.

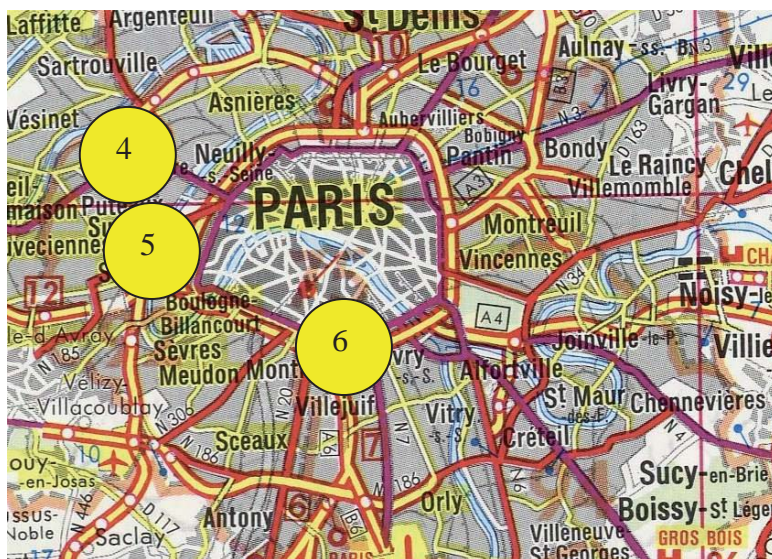
1872-1875 : Face au "Kulturkampf".

- Le Chancelier de Fer vient de déclarer la lutte ouverte contre l'Eglise de Rome. Les Jésuites sont mis hors la loi. Les ordres religieux sont déclarés indésirables dans l'enseignement. Les Marianistes se voient contraints de fermer leurs 32 écoles et de quitter l'Alsace.
- Nos Frères aussi, ainsi que les Sœurs de Ribeauvillé, sont menacés. L'énergique intervention de nos députés alsaciens permet à nos deux congrégations de se maintenir.
- Le noviciat des Frères reste fermé jusqu'en 1877. Plus de la moitié des écoles communales doivent être abandonnées.

L'implantation des écoles prises en charge dans le Nord et la Région parisienne par les Frères qui ont opté pour la France en 1871.



- 1 – Somain : 1871-1878
- 2 – Solesmes : 1872-1903
- 3 – Landrecies : 1873-1882



- 4 – Puteaux : 1876-1903
- 5 – Boulogne/s/Seine : 1894-1903
- 6 – Charenton : 1878-1881

1885-1890 : L'ultime offrande.

- Une atteinte d'apoplexie frappe le Père Supérieur. Il restera désormais fragile et comme diminué.
- Des deuils successifs lui font pressentir sa propre mort :
 - le vicaire général, son ami Koehler.
 - Frère Marie Bernard, son collaborateur.
 - Mgr Stumpf, Evêque de Strasbourg, qu'il appelait volontiers le parrain de la Congrégation.

1890 : Le Fondateur et Supérieur, **Eugène Mertian**, rend son âme à Dieu, le jour du 45^{ème} anniversaire de son ordination sacerdotale.

Esquisse d'un portrait, Paroles du Père Fondateur.



"La belle province d'Alsace est la portion de l'héritage du Seigneur qui nous est dévolue. C'est la terre des Arbogast, des Florent, des Morand et des Odile que nous sommes appelés à féconder de nos travaux apostoliques et de nos sueurs..."

"Quand je dis que cette petite congrégation est mon œuvre, je suis loin de vouloir ravir à Dieu la gloire qui n'est due qu'à lui seul. Même l'idée et le commencement d'exécution ne m'appartiennent pas. D'autres ont pris l'initiative, ont agi. Je n'ai fait que prêter mon dévouement à l'œuvre de Dieu".

"Revêtez-vous de Jésus-Christ.

... Son imagination s'identifiera à mon imagination, et la règlera, et la purifiera. Sa mémoire s'unira à la mienne et je me nourrirai de ses souvenirs. Son jugement prendra la place du mien et je ne jurerai plus des personnes et des choses, autrement que comme lui. Son cœur uni à mon cœur lui communiquera ses affections et ses sentiments. Sa volonté qui n'est jamais ébranlée fortifiera la mienne. Sa raison, guidée par l'éternelle sagesse, éclairera ma raison. Son corps sanctifiera mon corps et le fera vivre. Sa divinité me diviniserà".

(Eugène Mertian – canevas de conférence)

Frère Edouard Sitzmann témoigne.

Un connaisseur en Sciences religieuses :

"Le Père Eugène Mertian était versé dans l'Écriture, dans les écrits des Pères et des Docteurs de l'Église, dans la littérature spirituelle. Il possédait à un haut degré la science des Saints, puisée dans leurs écrits, dans leurs maximes et dans leur vie".

Un formateur né :

"Nous autres, jeunes gens, nous jouissions de ses instructions. Elles faisaient nos délices. Il savait tirer la quintessence de n'importe quel traité de vie spirituelle pour en nourrir nos âmes avides. Son âme, embrasée d'amour divin, allait à nos âmes et nous communiquait ses ardeurs".

Un Père ferme et bon :

"On lisait dans ses yeux une bonté charmante, naïve, souvent familière, toujours souriante, riche en délicatesse, facile à s'émouvoir, une bonté trouvant toujours, partout et en tout, mille industries pour ne pas contrister ou blesser, mais pour créer le bonheur".

Un savant, un érudit :

"Doué d'un esprit supérieur, formé dès sa jeunesse à une discipline de réflexion et de travail méthodique, Eugène Mertian traitait avec facilité toutes sortes de questions, soit du domaine de la philosophie, de la théologie, de la dogmatique, de la liturgie, de l'archéologie et de l'art. Il s'intéressait aux questions d'économie politique, aux questions sociales.

L'histoire de l'Alsace faisait ses délices et spécialement son histoire religieuse. On le consultait volontiers en ce domaine et il ne manquait pas de donner des conseils bien avisés surtout quant aux aspects généralement oubliés".

Un fin lettré :

"Des qualités oratoires, il possédait une des premières : la conviction, plus la chaleur et le talent. Sa phrase, jamais recherchée, toujours simple et naturelle, coulait comme une source limpide, abondante. Elle était imagée, riche d'aperçus, pleine de vie, gardant toujours une élégance aisée. Eugène Mertian estimait que la simplicité dans l'expression n'excluait en aucune façon la forme correcte et harmonieuse du parler".

Un homme, à l'école de la souffrance et de la Croix...

- "Heureux les affligés, car ils seront consolés".
- "La fondation de notre Congrégation se fit en un temps rude et difficile. Commencements âpres ! Racines amères dont est sorti le bel arbre que nous connaissons..."
- "Tout semblait se conjurer contre l'œuvre du Père Eugène Mertian : celui-ci ne perdait pas sa douce sérénité : il avait foi en sa mission et savait que l'épreuve est le cachet des œuvres de Dieu".
- "Alors que le beau rêve de sa vie risquait de sombrer dans un affreux cataclysme (dans les années 1849-1850), il poursuivait son idéal avec une opiniâtre énergie, mettant toute sa confiance en la Divine Providence".



L'Œuvre continue...

1890-1930 : période d'adaptation et de recherches pédagogiques

1890-1894 : Quelques postes d'écoles communales doivent être fermées après l'annexion de l'Alsace : Ottmarsheim, Wettolsheim, Merxheim, Huningue, Marmoutier, Griesheim, Mertzwiller, Achenheim, Urmatt...

- Quelques autres sont créées : Still en 1892, Guénange en 1893, Boulogne-sur-Seine et Zelsheim en 1894.

1895 : acquisition de la propriété d'Ehl, lieu d'origine du Père Fondateur.

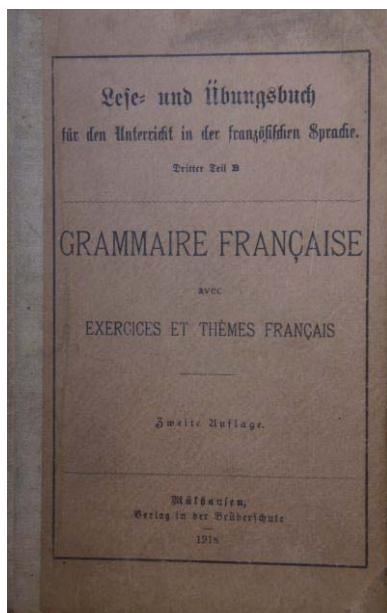


Ehl vers les années 1900

1897 : Mgr Marbach approuve la Règle de vie des Frères.

1902 : La Maison-Mère s'établit à Ehl (Benfeld).

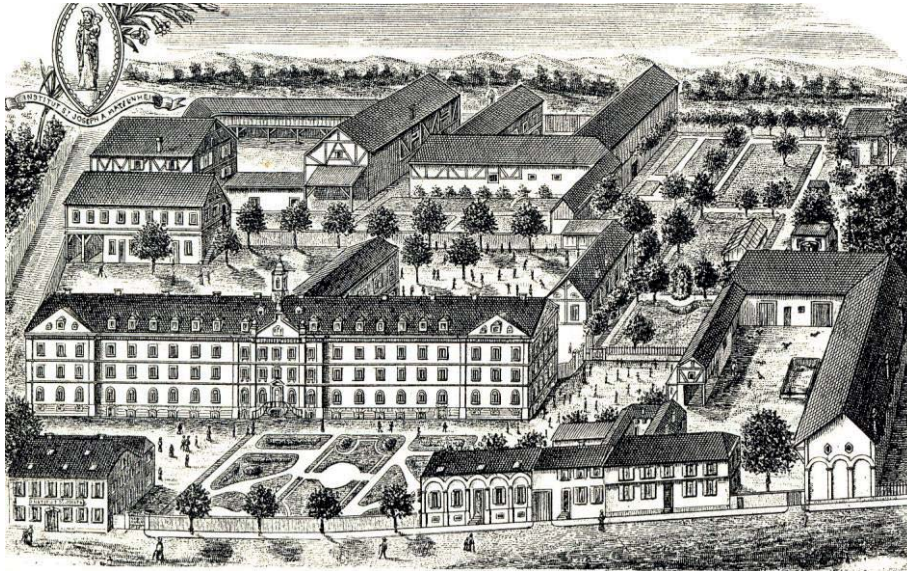
- Dans nos écoles de Mulhouse et de Matzenheim, des équipes de Frères travaillent à la rédaction de livres scolaires (pour l'enseignement du français).



Considérable succès !
Une bonne partie de ces ouvrages
connurent rapidement 18, 24, ou même 30
éditions.

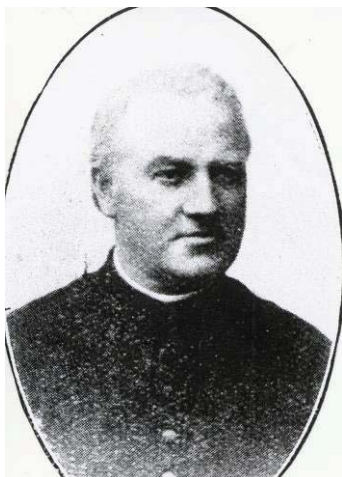
1903 : Nos écoles de la Région parisienne et du Nord de la France sont fermées par les lois antireligieuses de Combes. Quelques Frères sont autorisés à revenir en Alsace, mais avec interdiction d'enseigner. Ils vont assurer malgré tout, en dehors de l'horaire scolaire officielle, des leçons particulières pour l'enseignement du français. Ils contribueront ainsi à la renommée de nos établissements de Matzenheim et de Mulhouse avant la 1^{ère} Guerre mondiale.

1905 : Achèvement du bâtiment principal du collège St Joseph.

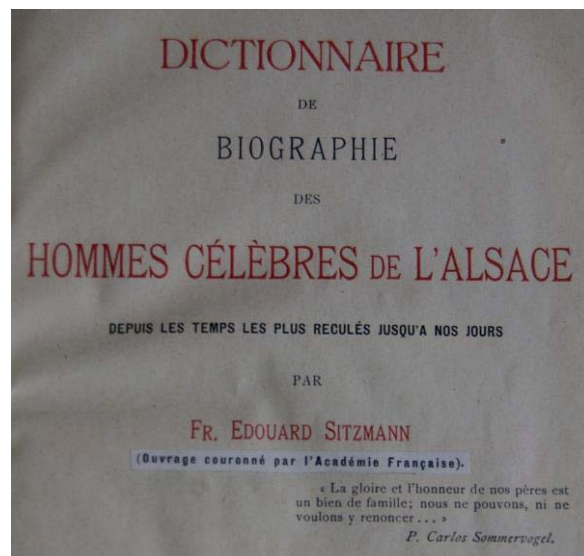


1906 : 26 février : décès de Frère Hilaire Hueber, 2^{ème} Supérieur général.

1909 : Frère Edouard Sitzmann publie son "**Dictionnaire des Hommes célèbres d'Alsace**", ouvrage couronné par l'Académie Française. Ce gigantesque travail de recherches historiques illustre la prise de conscience du particularisme régional entre 1890 et 1914, et le renouveau de la vie culturelle à laquelle la Congrégation contribue pour sa part.



Frère Edouard Sitzmann
1836-1918



Voilà l'œuvre maîtresse, le chef d'œuvre ! Voici le fruit de patientes et longues recherches et d'un labeur gigantesque ! Le succès de l'ouvrage a pour preuve son caractère rarissime de nos jours et le titre qu'on lui donna d'emblée, puisque nul depuis la parution ne parle pas du dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace, mais bien du "Sitzmann", comme on parle du "Littré" ou du "Robert".

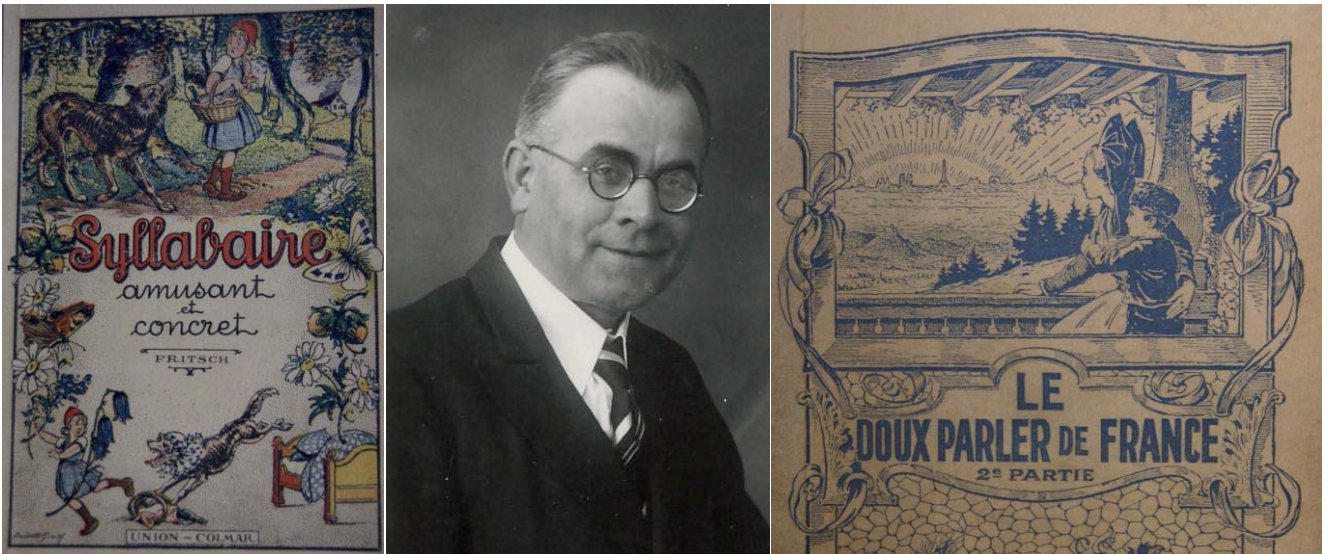
Ouvrage couronné par l'Académie Française, premier dictionnaire systématique de biographie en Alsace, regroupant les hommes célèbres depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

1914-1918 : La Première Guerre mondiale ralentit l'essor de la Congrégation : le postulat et le noviciat se ferment pour 5 ans.

1920 : Création de la Province de Bade (diocèse de Fribourg) avec l'acquisition d'une propriété à Ettenheimmünster.

1920-1924 : Les Frères, en Alsace redevenue française, consacrent leurs efforts à s'adapter au nouveau régime scolaire. L'enseignement du français devient une préoccupation majeure, avec le recyclage nécessaire des enseignants.

- **Frère Etienne Fritsch** entreprend un travail de plusieurs années afin de créer une collection de livres scolaires adaptés à la situation dialectophone de l'Alsace.



Frère Etienne (Emile) Fritsch – 1897-1972

Quelques titres de la Collection Fritsch :

- Français : Syllabaire amusant et concret
Je parle français, (1^{er} et 2^{ème} degré)
Le doux parler de France (Cours supérieur)
- Allemand : Ich lerne lesen (116 éditions)
Ich lerne Deutsch (1^{ère} et 2^{ème} parties – 15 éditions)
- Histoire : Histoire nationale et régionale (Cours élémentaire, Cours moyen et C.E.P.)

1922 : Frère Auguste Richard est élu Supérieur Général, en remplacement de Frère Adalbert Henning dont le Supérieurat n'a duré qu'un an.

1925 : **Frère Médard Willer** est nommé Directeur du Ritter, Place St Etienne à Strasbourg. Il entreprend de transformer la maison en un Foyer de l'Etudiant Catholique qui ne verra son plein épanouissement qu'après 1945.

1930-1940 : vers un grand renouveau.

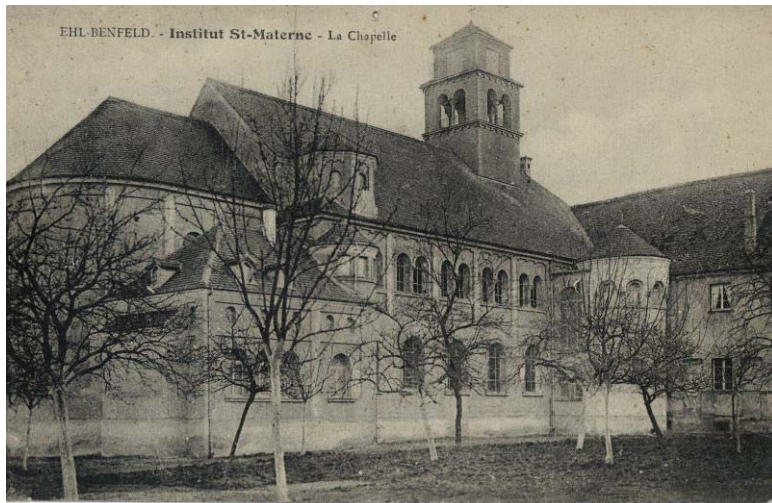
1930-1933 : Grâce à la volonté tenace de Fr. Auguste et de son Conseil, un grand effort de renouveau s'amorce et va se poursuivre pendant près de huit ans.

1934 : **Le Juvénat d'Ehl** accueille un nombre croissant de jeunes qui sont un espoir de relève. Leur nombre passe à 40, atteindra la soixantaine en 1935 et près d'une centaine en 1938.

1935 : A Ehl, après le Directorat de Fr. Bernard Arnold qui a donné une impulsion enthousiaste à la Maison-Mère, Fr. Philibert Reibel, Directeur et Maître des Novices, accentue la formation spirituelle, secondé au Juvénat par Fr. Victor et une bonne équipe de Frères Professeurs.

1936-1937 : Le noviciat commence à rassembler des effectifs de 15 à 20 novices.

- L'Ecole Normale Congréganiste établie à Ehl s'organise et accueille plus de 15 Frères scolastiques.
- La chapelle de style roman-byzantin, petite copie de Ravenne, resplendissante dans son décor créé par l'artiste Joseph Asal, offre désormais un cadre religieux à la liturgie des cérémonies de vêtue et de profession religieuse.



La chapelle d'Ehl et son maître-autel.



1938-1939 : Mais voici que ce printemps de renouveau dans la Congrégation s'assombrit par les menaces de guerre que le nazisme fait peser sur l'Europe.

1939 : La guerre éclate soudain, en septembre. Le Collège de Matzenheim doit quitter la zone frontière proche du Rhin et se replie à Tournan-en-Brie, en région parisienne.

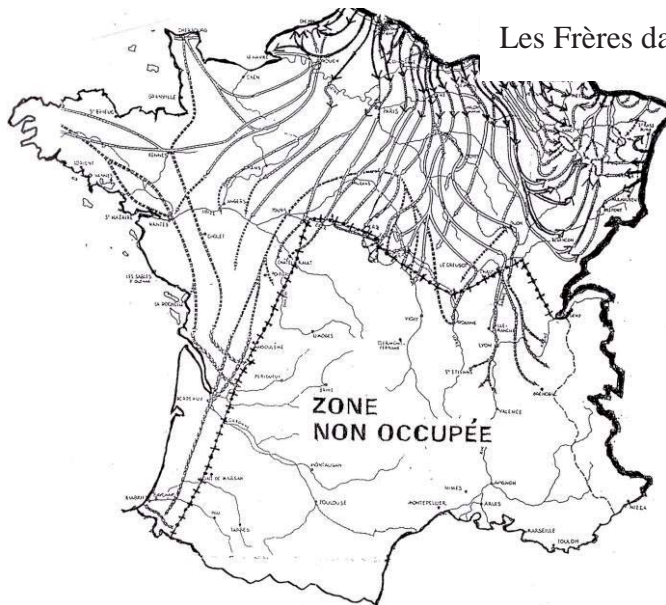
- Les forces vives de la Congrégation sont mobilisées. L'Ecole normale congréganiste ferme et les jeunes Frères normaliens sont envoyés dans les différentes écoles pour assurer le remplacement des Frères mobilisés.



Ehl en
1939.

1940-1945 : l'épreuve de la dispersion.

- 1940 : Mai-juin :** les armées allemandes envahissent la France. En 17 jours, elles occupent le pays et imposent l'armistice du 22 juin.
- **Juillet :** la frontière de 1871 est rétablie. L'Alsace annexée est isolée par un cordon douanier et policier.
 - **Août :** les autorités d'occupation annoncent aux religieux et religieuses l'interdiction d'enseigner et la fermeture des écoles, collèges religieux et épiscopaux.
 - **Octobre :** Les Frères de Zelsheim sont brutalement chassés avec leurs internes de l'assistance publique. Ils sont transférés au camp de Schirmeck. L'œuvre est supprimée et les biens confisqués.
 - **Décembre :** ces mêmes Frères qui s'attendaient au pire sont expulsés vers la zone libre, par Lyon, et trouvent un premier hébergement à Lourdes. Ils prépareront en peu de temps, dans le Sud et le Centre de la France, des communautés d'accueil pour d'autres Frères encore dispersés et pour les futurs évadés-réfractaires venus d'Alsace. A Strasbourg, le FEC (Foyer de l'Etudiant) tenu par Frère Médard est réquisitionné pour être transformé en "Musée de l'Armée".



Les Frères dans la Tourmente.

24 évadés.
 15 expulsés.
 11 démobilisés (optant de ne pas rentrer en Alsace).
 5 autorisés à quitter l'Alsace légalement.

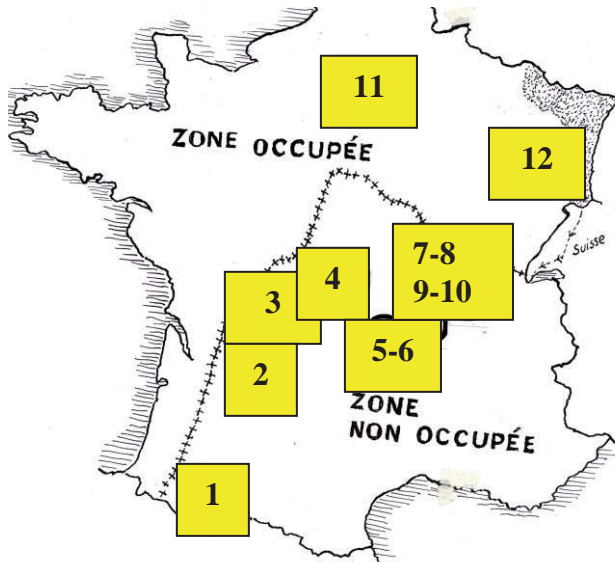
1941 : Alsace, l'incorporation de force dans l'armée allemande se prépare. Le cordon policier sur les frontières se renforce pour décourager les tentatives d'évasion. Une vingtaine de novices et de jeunes Frères réussissent à s'évader par la Suisse et se réfugient en Zone libre.

- Les Novices se regroupent à l'Ecole d'agriculture de Ressins (Loire) tenue par les Salésiens et terminent leur année de noviciat.
- Un certain nombre de jeunes Frères sont accueillis à l'Ecole Normale d'Obernai repliée à Solignac, en Haute-Vienne.

1941-1944 : Peu à peu, les Frères se regroupent en communautés et prennent en charge des écoles libres : Lourdes (Pyrenées), Cordelle, Ambierle, Ressins, Roanne (Loire), Cusset et Marcillat (Allier), Thiviers et Trélissac (Dordogne).

- En zone occupée, d'autres communautés tiennent l'Ecole de Darney (Vosges) et le Collège-pensionnat de Triel-sur-Seine.

- Le Frère Bernard, Provincial de France, reconstitue l'Œuvre de prévoyance pour jeunes en difficulté" à Trélissac en Dordogne. En contact permanent avec Mgr Ruch, Evêque de Strasbourg, et son Vicaire général, Mgr Kolb, réfugiés eux aussi à Trélissac, Fr. Bernard peut prodiguer à ses Frères le réconfort spirituel.
- En Alsace et en Bade, les jeunes Frères incorporés sont dispersés à tous les horizons au gré des opérations militaires allemandes.



- 1 – Lourdes
- 2 – Trélissac
- 3 – La Rousselière
- 4 – Thiviers
- 5 – Marcillat
- 6 – Cusset
- 7 – Roanne
- 8 – Ressins
- 9 – Cordelle
- 10 – Ambierle
- 11 – Triel-sur-Seine
- 12 - Darney

Implantation des Ecoles et Communautés de 1940 à 1945.

1944 : Novembre-décembre : l'Alsace en partie libérée attend la fin de la tourmente.

1945 – Janvier : La terrible contre-offensive allemande (opération Nordwind) risque de tourner en catastrophe pour les armées alliées. La maison-Mère de Ehl, sur la ligne du front, est littéralement détruite par les bombes incendiaires américaines (14-17 janvier). Les Frères âgés sont transférés, par Rhinau, jusqu'à Ettenheimmünster, en Bade.



La chapelle en ruines



8 mai 1945 : ARMISTICE : JOIE EMUE ET GRAVE.

- Dans notre Alsace meurtrie, endeuillée, dans le chaos général, les passions se libèrent en flambées de rancœur. Notre Congrégation, elle aussi, sort du cauchemar de la guerre et de la dispersion. Elle doit panser des blessures profondes, matérielles et morales.
- Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, de retour de son exil de 4 ans, appelle les Frères à une totale confiance en Dieu : "Votre œuvre voulue par Dieu triomphera de toutes les difficultés".
- Juin, juillet, août : les Frères expulsés et évadés s'en reviennent de "vieille France". Ils retrouvent leurs familles et leurs confrères éprouvés d'Alsace. Les Frères Malgré-nous, incorporés de force, rentrent peu à peu des camps de prisonniers ou des hôpitaux militaires. Emouvantes retrouvailles après les périls des combats sur le front russe. Mais on déplore des confrères morts ou disparus sur les Champs de bataille de l'Europe. Les Frères âgés retrouvent un home d'accueil dans la maison de Zelsheim, près de Neunkirch.
- Septembre : les collèges de Matzenheim et de Mulhouse et quelques postes importants parmi nos anciennes écoles communales ouvrent leurs portes. De nouvelles équipes de jeunes Frères sont prêtes à renforcer les communautés enseignantes. A Strasbourg, Frère Médard et Fr. Victor s'installent à nouveau au F.E.C.. Ils y trouvent leur Foyer de l'Etudiant restauré et embelli où l'occupant allemand n'a guère eu le temps d'installer son "Musée de l'Armée". Dans ce cadre rajeuni, les premiers étudiants commencent à prendre pension.

1946 : les Frères de l'ancienne œuvre de Zelsheim, expulsés et réfugiés à Trélissac (Dordogne) s'établissent dans le beau cadre du val d'Andlau, à la "Commanderie". La maison d'éducation dirigée par Fr. Bernard prend le nom d'"Institution Mertian".



1948 : le 2^{ème} centre de jeunes de l'Institution Mertian s'établit à Ehl dans l'unique bâtiment préservé lors des bombardements de Janvier 1945.



1946-1955 : Remise en route et reconstructions.

1946 : Frère Félix Braun est élu Supérieur Général, en remplacement de Fr. Auguste Richard, épuisé par l'âge, les épreuves de la guerre et la maladie.



Le DYNANISME de Frère Félix BRAUN, soutenu par Frère Médard Willer et son frère Léon Willer, permettait de faire face aux problèmes de l'heure, particulièrement à ceux de la reconstruction.

1947 : le **Juvénat** peut à nouveau ouvrir ses portes en s'installant au château de Werde, nouvellement restauré après les dommages de guerre.

1949 : le **Collège de Matzenheim** et l'**Ecole des Frères de Mulhouse** font le plein des effectifs et doivent envisager la création de nouveaux locaux vue l'affluence grandissante des inscriptions.

1950 : **Fr. Jules Lehmann** succède à Fr. Félix Braun comme Directeur du Collège.

1952 :

- **Achat du restaurant** Au Soleil d'Or (propriété Scheitel) en face du Collège.
- Transfert à Matzenheim du Juvénat installé jusque là à Werde.

1954 : Construction du nouveau Juvénat Notre-Dame, à Matzenheim, grâce au transfert des dommages de guerre d'Ehl à Matzenheim.



1955 : Décès de Frère Félix Braun, Supérieur Général. Le Chapitre Général des Frères élit Fr. Jules Lehmann comme nouveau Supérieur Général.

- **Ouverture du noviciat** à la "Maison St François" dirigée par les Pères Jésuites, à Colmar. Fr. Séraphin est Maître des Novices. Un bel espoir de relève qui durera jusqu'en 1970.



Assisté d'un Conseil rajeuni, Frère Jules Lehmann poursuit l'œuvre de la relève : développement du Juvénat, ouverture du Noviciat, modernisation progressive des collèges, des œuvres d'Andlau et Ehl et de l'œuvre de Madagascar.

1955-1980 : Une relève, une nouvelle Espérance...

1956 : Ordination sacerdotale de Fr. Martinien Droesch, premier Frère-prêtre dans la Congrégation. L'accession au sacerdoce est encouragée par nos Evêques, Mgr Ruch et Mgr Weber.

- Construction du pavillon Ste Marie au Collège de Matzenheim.
- Installation des Juvénistes dans leur nouveau Pavillon "Notre-Dame" et consécration de la chapelle du nouveau Juvénat.

1957 : Départ de nos trois premiers Frères missionnaires et leur accueil au collège de l'Immaculée Conception à Mananjary (Madagascar).



Fr. Romain Bernert
Fr. Théodore Bucher
Fr. Irénée Lutz

1965 : L'ancienne Ecole des Frères, Porte du Miroir à Mulhouse, dirigée par Frère Simon Anheim, fête son Centenaire. L'Ecole a augmenté ses effectifs et compte près de 800 élèves. Il faut chercher des espaces plus grands et des bâtiments nouveaux, à bref délai.

1966-1976 : tous nos établissements s'agrandissent et se modernisent. Les demandes d'admissions progressent rapidement, au-delà des possibilités d'accueil.

1967 : Mulhouse : Inauguration du Pavillon Jean XXIII (Secondaire).

Madagascar : Ouverture du Collège de Talatamaty.

1972 : Matzenheim : Inauguration du Gymnase, construction rendue possible par la vente de la propriété de Werde.



Vue générale du collège de Matzenheim.

1973 : Mulhouse : Construction du pavillon Primaire.

1976 : Mulhouse : Construction du Gymnase.



Vue générale de Jean XXIII, à Mulhouse.

1978 : Andlau et Ehl, depuis 20 ans, ne cessent de s'équiper en ateliers et pavillons de groupe.

1979 : Avec nos Frères-Prêtres, en mission apostolique : Après l'ordination sacerdotale de Fr. Martinien Drosch en 1956, 5 autres Frères répondent au souhait de l'Evêque de Strasbourg, Mgr Weber, désireux de faciliter la formation théologique et pastorale. Il y a Fr. Jean-Claude Anheim en 1971, Fr. Jean-Marie Meyer en 1974, Simon Anheim et Bruder Ludger (Bade) en 1979 et Fr. Martin Arth en 1994.

1980 – 1990 – 1997 - Vers le Jubilé de l'An 2000.

Alsace – Madagascar – Coopération.

Au cours des années, l'équipe missionnaire fondatrice est secondée par d'autres Frères venus d'Alsace : Fr. Séraphin Werner, Fr. Constant Bigot, Fr. Henri Lug, Fr. Léon Riegert... Des jeunes Frères coopérants iront partager pour de courtes périodes l'expérience missionnaire, avec une dizaine de volontaires de séminaristes ou laïcs. En 1988, Fr. Fidèle Meyer, 66 ans, malgré une santé précaire, dans un élan de générosité, pense se rendre utile pour la formation de nos jeunes Frères malgaches. Mais à peine arrivé à Madagascar, le Seigneur agrée son offrande totale en l'accueillant dans son Royaume de gloire. Son corps, reposant en terre malgache, devient "véritable pierre de fondation" de l'Œuvre missionnaire.

1980 : La direction de l'œuvre d'Andlau est confiée à un collaborateur laïc : M. Jean-Marie Oury, comme le Centre d'Ehl avait été confié à M. Léon Fernbach, dès 1966, après le décès de Fr. Bernard Arnold.

1985 : Fr. Jules Lehmann accepte une nouvelle fois la fonction de Supérieur Général que lui confie le Chapitre Général.

1986 : Au Chapitre Général, adoption du chapitre VI du Directoire, concernant le Gouvernement de la Congrégation.

1987 : Mgr Brand, archevêque de Strasbourg, approuve la "Nouvelle Règle de Vie des Frères", le 1^{er} mai en la fête de St Joseph, artisan.

1990 : 125^{ème} anniversaire de l'ouverture de l'Ecole des Frères à Mulhouse.

- Dans l'ensemble de nos Communautés et de nos établissements en Alsace et à Madagascar, festivités et célébrations du Centenaire de la mort du Père Fondateur, Eugène Mertian.

1991-1996 : développement de notre Œuvre missionnaire à Madagascar :

- développement reconfortant du Juvénat, du Postulat et du Noviciat à Talatamaty (Fianarantsoa) ;
- mise en route d'un projet d'animation rurale, sociale et culturelle de la brousse ;
- les Frères malgaches, sous la Direction de Fr. Fidèle Ralitera, Provincial, assurent progressivement l'animation de l'Œuvre missionnaire.

1997 : Chapitre général du mois d'août :

Frère Yves Hoffmann, nouveau Supérieur Général. Tenant compte des difficultés de l'heure, de l'âge et de l'état de santé de Frère Jules Lehmann, le Chapitre Général confie la lourde responsabilité du Supérieurat à Fr. Yves et marque sa confiance à une équipe rajeunie formant le nouveau Conseil de la Congrégation.



Frère Yves, Supérieur Général. Son Conseil est formé de Jean-Claude Anheim, Fr. Jean-Marie Meyer, Fr. Albert Martiny, Fr. Martin Arth, Fr. Paul Klein et Fr. Martinien Droesch.

Les travaux du Chapitre ont aussi abouti à la formulation de certaines "motions", points d'attention qui focaliseront plus particulièrement notre action. A retenir notamment :

- la nécessité d'encourager et de soutenir nos deux **communautés malgaches** de 14 Frères en créant des liens encore plus nombreux et plus forts. Leur attente n'est pas uniquement d'ordre matériel, mais plutôt une réponse au besoin nettement exprimé de formation pour les jeunes Frères.
- la volonté de soutenir et de participer activement à **l'animation pastorale** de nos établissements scolaires. La rédaction d'un projet pastoral se fera en collaboration avec les différents partenaires de l'équipe éducative : enseignants et parents. Le projet devra permettre une participation active des jeunes pour les célébrations et les actions de solidarité et prévoir des lieux appropriés pour l'accueil, la rencontre et la prière.
- le désir **d'un partenariat fraternel avec les laïcs**, dans l'esprit du Fondateur de notre Congrégation, le Père Eugène Mertian. Par des rencontres personnelles ou des réunions de partage, il s'agit d'informer, d'être à l'écoute ou de prier ensemble. Et peut-être verrons-nous un jour se former de petites "fraternités" où se retrouveraient à la fois religieux et laïcs.

